

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



†
MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement annuel : 30 francs si possible

Abonnement de soutien : 40 francs et plus

VERSEMENT : C. C. P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

SOMMAIRE

	Page	1
KHÉMIA pour vous. KHÉMIA par vous		1
Manger le couscous... (M.-L. M. D)		1
La vérité sur les Cathares (M.-H.-F.)		2
A l'Eglise de N-D de Fatima		3
Ils auront 20 ans en l'an 2000		3
Prêtre pour l'éternité		3
Unis depuis un demi-siècle		3
Unis par Dieu et la République		3
Ils nous ont quittés		3
De Bel-Abbès et de Partout		5
Messages et Recherches		7
Ceci peut être utile		8
- N'habite plus -		8

Khémia pour vous, Khémia par vous.

KHEMIA, avec son n° 5 de la nouvelle série, entre dans sa deuxième année; et j'ai tenu à ce que l'abbé François DELMAS soit encore plus présent, dès que vous ouvrez l'enveloppe: en voyant ses traits, tout khémien se souviendra encore davantage de lui...

Oui, un pied-noir ne doit jamais avoir la mémoire courte: penser à notre abbé, et au-delà de lui, à notre pays volé, et à tous ceux qui l'ont enrichi de leur culture, culture des champs, culture des âmes.

Et les Bel-Abbésiens qui, à KHEMIA, se souviennent, deviennent de plus en plus nombreux; chaque semaine, la grande famille s'agrandit d'amis de toute origine. Plus nous serons nombreux, plus nous serons informés. Quand vous envoyez des nouvelles du présent, ne craignez pas les détails qui font revivre le passé; ces informations ne doivent pas avoir la sécheresse des faire-part ou de l'état civil; c'est parce qu'elles sont gratuitement rédigées que ces nouvelles ne doivent pas avoir des allures de froid « Carnet » à tant la ligne: à KHEMIA, nous sommes en réunion de famille et nous laissons parler le cœur tout autant que la mémoire...

Et n'oublions pas de venir le

LUNDI 14 JUILLET A MARSSAC

pour les retrouvailles annuelles. Combien de lettres envoyées à KHEMIA expriment cette joie future! Combien d'amis, dès réception de ce bulletin vont commencer le compte à rebours; et notre 14 juillet n'aura ni retard, ni ratage comme Ariane; n'est-ce pas, Joseph Lopez de Kourou!

Cet appel à ne pas oublier, à se libérer, est contresigné par les organisateurs, nos abbés Vincent Péruffo et Pierre Ruis. Et comme toujours, la Messe et la réunion si instructive de 16 heures seront présidées par S.E. Mgr notre évêque, Bertrand Lacaste.

J.B.

P.S. — I. Si parfois une formule de C.C.P., avec intitulé de compte, est glissée dans KHEMIA, c'est un simple « pense-bête » destiné à ceux qui se croiraient concernés... Evidemment, ceux qui ont un compte C.C.P. ou bancaire n'ont pas à se servir de cette formule.

II. Exigeant de notre imprimeur une date fixe pour la sortie du bulletin, il est normal qu'il soit exigeant lui-même. Pour préparer sans hâte le numéro, je suis obligé de fixer, comme date limite pour les nouvelles, le 1^{er} août (pour le 15 sept.), le 1^{er} nov. (pour le 15 déc.), le 1^{er} fév. (pour le 15 mars), le 1^{er} mai (pour le 15 juin).

Ecrivez à KHEMIA aussitôt après l'événement. Merci!

Le 14 Juillet tous à Marssac

Manger le couscous dans la salle-à-manger perdue

Mme Marie-Louise MARTIN-DUCHEMIN, fille des boulangers du faubourg Thiers, dans une lettre à KHEMIA, après avoir donné des nouvelles de tous les siens (voir « De Bel-Abbès et de partout »), raconte avec spontanéité et pittoresque un voyage à Bel-Abbès en mai 1979...

Nous étions neuf à faire ce voyage: deux couples, deux adolescents, ma sœur Andrée, ma belle-sœur Pascaline et moi.

Nous ne passâmes pas inaperçus, dans les rues d'Oran; mais nous avons quelques difficultés à reconnaître rues et quartiers, sales, pourris... Il avait fallu plus d'une heure et demie de discussion à la Sénia pour louer deux voitures... Nous voilà partis à Bel-Abbès... Notre cœur se serre avenue Marcel-Cerdan, et en arrivant au faubourg Thiers nous ne pouvons empêcher nos larmes de couler. Nous sommes accueillis très chaleureusement par notre ancien employé, M. Kassassi, qui, avec sa famille, occupe notre ex-maison. Les murs, les peintures sont tels que nous les avons laissés, il y a 18 ans; mais tout est devenu gris, triste, malgré le soleil qui brille à l'extérieur: rien n'a été entretenu, ni la façade, ni les pièces. Dans la salle à manger, le lustre que maman aimait tant est toujours là. Nos « successeurs » nous posent beaucoup de questions; ils nous disent leurs regrets de ne plus avoir « ce brave M. René Duchemin »; regrets sincères ou feints: nous ne le saurons jamais (N.D.L.R. : si votre Kassassi est resté mitron sans complexe, il devait être sincère...)

Dans l'après-midi, nous parcourons les rues, prenant ça et là quelques photos... Mais il est défendu de photographier ce qui fut le Quartier Viennot; on aperçoit le gardien devant la guérite, faisant la sieste, avachi sur son fusil: la photo n'aurait pas été celle d'un fringant Képi-Blanc.

Nous essayons d'acheter un petit souvenir, mais c'est horriblement plus cher qu'à Toulouse! Par contre on nous aborde pour échanger nos francs contre des dinars.

23 heures: nous quittons Bel-Abbès, après un excellent couscous dans notre ex-salle à manger; nous gagnons les Andalous où nous logeons. Le lendemain, la plage nous appartient... pardon! nous la partageons avec un troupeau de moutons tout proche... Une plage immensément vide; on ne peut s'empêcher de penser à certaines plages hexagonales où l'on « se bat » pour un mètre carré de sable.

Retour à Toulouse; nos parents nous attendent à Blagnac, heureux de nous revoir... sains et saufs!

M.-L. M.-D.

Le 14 Juillet tous à Marssac

La vérité sur l'affaire des Cathares

Que de livres sur les Cathares, que d'émissions de radio et de télévision ! Et, trop souvent, le vent de l'Histoire a soufflé à travers ces pages et ces ondes.

Mlle Marie-Henriette FERNANDEZ, qui, nos lecteurs le savent, enseigne à l'Université de Toulouse-le-Mirail, s'est, à son tour, penchée sur l'Affaire des Cathares : elle l'a fouillée avec science et objectivité, ne cherchant qu'une chose, la Vérité : rarement le mot a autant mérité sa majuscule.

L'historienne rest simple, accessible à tous ; elle ne reste pas insensible, elle vibre pour la Vérité, avec un ton et souvent un vocabulaire bien de chez nous, là-bas du côté de Chanzy.

Voici la première partie de cette étude... Et la Vérité éclate avec chaleur dès l'introduction. J.B.

Naguère les catholiques de France clamaient :

« Je suis chrétien, voilà ma gloire... »

Las ! Depuis une certaine série des « Dossiers de l'Écran » diffusée en 1966 à la télévision, tout un courant d'opinion tend à changer en honte cette gloire ; et toute une propagande, écrite, chantée, radiodiffusée de mille manières, braque sur nous un index accusateur : on voudrait nous faire mariner, telle la sardine dans l'escabetch, dans une incurable mauvaise conscience, dans le remords sans remède des crimes « innombrables » commis par l'Église à laquelle nous appartenons, et dont le pire surtout pour les gens du Sud-Ouest, de l'« Occitanie », est la malheureuse affaire des Cathares : le fanatisme catholique et la barbarie des seigneurs du Nord se conjuguant féroce pour écraser dans le sang et le feu une admirable religion et une merveilleuse civilisation, la civilisation « occitane », pour réduire en servitude l'Occitanie.

Un opuscule anonyme, « L'Occitanie, qu'es aquo ? », publié en 1971, à Nîmes, aux Éditions Notre-Dame, écrit en effet page 21 :

« L'Occitanie, terre de liberté, jetait comme un défi. Défi de la liberté de religion : les croisés vont déferler de France, d'Allemagne, d'Angleterre pour massacrer les Cathares et leurs frères catholiques respectueux de leurs croyances (c'est l'auteur qui souligne). Défi pour le roi de France que cette terre du sud, ouverte sur la mer, riche, jouissant en paix de son propre art de vivre, et où la féodalité disparaissait devant les libertés communales. Au début du XIII^e siècle le roi Louis VIII transforme la croisade en conquête. Une politique de la terre brûlée fut systématiquement pratiquée : la guerre économique doublait l'invasion ; la civilisation occitane allait ainsi être balayée... »

Et nous écoutons cela, le rouge au front ; comme on disait chez nous, « la figure elle nous tombe »... Je connais quelqu'un que cette honte a conduit à l'apostasie !

Il est grand temps de rétablir la vérité : que nous redressions la tête, nous les catholiques ! Et que rien n'altère notre fierté de membres de l'Église, pas plus que notre fierté de Pieds-Noirs dont un mauvais vouloir voudrait flétrir les antécédents coloniaux. Je proclame ici que les détracteurs de l'Église refusent de savoir et se sont appliqués à cacher la vérité au grand public.

LE CATHARISME, QU'EST-CE QUE C'EST ?

On l'appelle aussi manichéisme parce que son fondateur se nommait Manès.

Cathare vient d'un mot grec qui signifie « pur ». La doctrine de Manès, qui vécut en Syrie de 216 à 271, considère que le monde est l'œuvre de deux « principes » : Dieu, principe du bien, créateur de la lumière et de l'esprit, et le Démon, principe du mal, créateur de l'obscurité et de la matière. L'homme, dont l'âme créée par Dieu, est prisonnier du corps créé par le Démon, doit, pour être sauvé et retrouver la lumière, s'affranchir le plus vite possible de la matière ; il doit, dès cette vie, s'efforcer de se délivrer de cette servitude. Il en découla la morale suivante : il faut traiter le corps selon l'ascèse la plus rigoureuse, avec le plus total mépris ; ne manger aucune nourriture d'origine animale — œufs, viande, produits laitiers ; s'astreindre à des jeûnes très sévères et très longs, s'adonner à la prière, à de longues méditations, et, bien sûr, s'abstenir de toute relation sexuelle, parce que la procréation est l'œuvre du Démon ; c'est pourquoi le mariage est proscrit, et le but visé est la rapide extinction de l'espèce humaine par non-reproduction.

On comprend pourquoi les adeptes d'une morale aussi exigeante s'appellent les « purs » ou « parfaits » ! Mais on peut aussi deviner que, vu le caractère exorbitant de ces préceptes, elle n'est pratiquée que par une infime élite qui seule s'y trouve astreinte. Et les autres ? On les appelle les *croiyants* ; ils croient à cette doctrine des deux principes, dont ils ont une idée sommaire, mais ils ne sont astreints à aucune pratique comparable à la prière quotidienne ou à notre messe du dimanche, et ils ne sont astreints à aucune morale : ils font ce qu'ils veulent, ils vivent en concubinage, puisque le mariage, dans cette croyance,

est considéré comme un péché plus grave que l'union libre ; c'est que l'union libre n'a pas pour but de procréer des enfants. Le péché mortel, ce n'est pas la fornication, c'est la procréation. Le monde renversé... Ils peuvent voler, mentir, s'enivrer... C'est seulement, au terme de leur vie, qu'ils se font administrer, par un *parfait*, au cours d'une cérémonie très simple, une sorte de sacrement appelé *consolamentum* qui les lave de tous leurs péchés et fait d'eux, sur le champ, des *parfaits* ; les voilà sauvés ! Les meilleurs d'entre eux n'attendent pas le dernier moment, l'article de la mort, pour devenir *parfaits*, et à leur tour ils peuvent administrer le *consolamentum* ; on imagine qu'ils sont fort peu nombreux ; Le *croiyant* qui devient *parfait* promet de croire en Dieu et à l'Évangile, de ne pas mentir, de ne pas jurer, de ne pas avoir de relations charnelles, de ne plus manger de nourriture d'origine animale et de donner sans crainte sa vie pour sa foi, ce qui donne à penser que le simple *croiyant* peut mentir, faire acte d'impureté ou de gourmandise, sans remords.

Evidemment, dira-t-on, les catholiques aussi se montrent souvent menteurs, gourmands, etc., mais au moins est-il exigé d'eux qu'ils s'efforcent sans cesse de lutter contre leurs mauvaises tendances, et tous, pas seulement les prêtres et les religieux ; la morale chrétienne est pour tout le monde, et, on peut tout de même le dire sans vanité, elle maintient le fidèle moyen dans un état sinon de perfection, du moins de « bonne conduite » ou de « bonne vie et mœurs » raisonnable, les grands pécheurs restant, comme les saints, l'exception ; il en va tout autrement d'une religion qui ne connaît que la sainteté, pour le petit nombre, et l'amoralité complète pour le grand nombre.

Quant à la morale publique, le catharisme prend au pied de la lettre le « tu ne tueras pas » et le « ne jugez pas » ; ils condamnent le métier des armes, les tribunaux, le serment...

Vu de 1980, ces attitudes paraissent, déjà, discutables : qu'on imagine ce que pouvaient être les conséquences aux temps féodaux ! Alors, la violence d'un mauvais seigneur, ou d'un soldat mercenaire mal distinct d'un bandit, ne pouvait être contenue que par la force d'un *suzerain* dont l'autorité à la fois morale et physique, s'appuyait conjointement sur les armes et sur l'*hommage lige*, la foi jurée ; où l'ordre public, condition indispensable pour que les petits, paysans, artisans, marchands, clercs, voyageurs et pèlerins, puissent travailler, vivre et circuler en paix, était fondé sur la famille, le lignage, l'autorité seigneuriale assurée par l'hérédité, d'une certaine durée, d'une certaine stabilité : l'Europe sortait à peine d'un effroyable chaos de barbarie, le niveau moyen de sens moral n'était pas tel que l'on pût compter sur la conscience de chacun pour respecter les droits d'autrui et ses propres devoirs ; à aucun il ne fallait que le pouvoir pût être mis en question : le risque d'anarchie, le retour à la loi de la jungle était un péril mortel. La force armée et les tribunaux étaient indispensables (ils le sont d'ailleurs toujours !), et rien qu'à cet égard, on voit à quel point le catharisme était dangereux, en se plaçant seulement sur le terrain neutre de la *sécurité des personnes* et des biens.

Mais, dira-t-on, si tout le monde avait été cathare, tout le monde aurait été contre la guerre, et c'eût été, naturellement, la paix ! Voire ! Si tous les loups devenaient moutons, certes on n'aurait plus besoin de bergers et de chiens... Et nous venons de voir à quoi se réduisait la morale pour le cathare moyen... Au reste, les cathares tout ennemis de la guerre qu'ils fussent, ne se sont pas fait faute de combattre les croisés : ils ne se sont pas laissés faire, et c'est normal !

Quant à la sécurité des âmes, il faut se placer dans le contexte de ce temps-là ; de nos jours où chacun a le droit, de bonne foi, d'adhérer à la religion qu'il croit la vraie ; notre devoir est non seulement de persuader, en prêchant et en discutant, mais surtout en priant pour eux, ceux qui sont dans l'erreur, pour les aider à être sauvés ; tel était d'ailleurs le point de vue d'un saint Bernard, d'un saint Dominique (qui n'est pas, comme on le croit couramment, le fondateur de l'Inquisition) ! Il était mort dix ans avant. Mais, à l'époque, ce que l'on jugeait redoutable, c'était le prosélytisme de tout hérésiarque : il risquait, en détournant les âmes de la vraie foi, de les entraîner en enfer ; on savait très bien que le bûcher ne servirait à rien pour convaincre les *parfaits* cathares, mais on le considérait, avec raison, comme efficace, pour protéger les *croiyants* et les autres d'une croyance dont on ne doutait pas qu'elle les conduisît à leur perte éternelle ; et pour un que l'on brûlait, on était sûr que l'on sauvait dix, cent, mille autres hommes du feu qui ne finit pas. Et l'on pensait que le cathare, le *parfait* cathare, lui-même pouvait, par le bûcher, être sauvé au dernier moment ; in extremis, il pouvait être, dans les flammes mêmes, pris de repentir et, ayant, par son supplice, expié ses péchés « couper » au purgatoire et entrer aussitôt dans la béatitude des saints. Curieuse charité, charité de fanatique, charité tout de même !

Ce qui est sûr c'est qu'au temps du roi Philippe Auguste, sous le règne duquel se déroula la plus grande partie de la Croisade des Albigeois (il régna de 1180 à 1223, et la Croisade se fit de 1209 à 1229), le développement d'une telle hérésie représentait un grave danger, et la destruction du catharisme apparaissait bel et bien comme UNE OPERATION DE SALUBRITE PUBLIQUE. Marie-Henriette FERNANDEZ. (A suivre)

A l'église de N-D de Fatima

Grâce à Mme Raymond MUNOS (Cité Lancelot, 2 A, app. 25, 07000 PRIVAS) nous avons évoqué, dans le numéro 39 du 15 sept. 79, le dernier pèlerinage à N.-D. de Fatima, alors que notre ville n'était plus française. S.E. Notre Evêque Bertrand Lacaste, qui, pour les Bel-Abbésiens encore chez eux, incarnait le passé religieux et national, présidait dans la petite église dont l'abbé François Delmas avait été le premier et dernier curé.

A cette cérémonie, avait été distribué un petit carton bleuté ; Mme Munos m'en avait envoyé un exemplaire ; la diversité des informations avait empêché jusqu'à présent la publication du contenu de ce carton : la voici.

Au recto la prière des fidèles :

« O Notre-Dame de Fatima, qui, par ce nom rendez plus présents à votre cœur maternel, vos nombreux enfants d'Afrique, enveloppez de votre sollicitude, les peuples qui attendent la lumière de Votre Fils Jésus, Sauveur de tous les hommes. A ceux qui l'ont reçue donnez la foi et le courage des apôtres afin de travailler efficacement à établir et maintenir le règne de Dieu.

« Nous n'oublions pas que votre cœur immaculé triomphera et qu'un jour tous ensemble, sanctifiés par l'esprit d'amour, nous serons réunis avec votre divin Fils Jésus, dans le Royaume du Père, à votre suite, ô Marie notre Etoile et notre Mère. Ainsi soit-il. »

Son Excellence accorda Cent jours d'indulgence à cette prière.

Au verso, figurent les PAROLES de N.-D. de FATIMA en 1917 :

« Il faut dire le chapelet tous les jours.... »

« Il faut que les hommes changent de vie, qu'ils demandent pardon de leurs péchés... »

« Priez et ayez confiance... »

« A la fin, mon cœur immaculé triomphera... Un temps de paix sera donné au Monde. »

Merci à Madame Munos d'avoir fait une petite place à ce carton dans la valise de l'exil.

Le 14 Juillet tous à Marssac

Ils auront 20 ans en l'an 2000

Félicitations très cordiales aux parents ; compliments aux grands-parents et arrière-grands-parents. Longue et heureuse vie pour ces bébés qui entreront dans la vie à l'aube du XXI^e siècle.

M. et Mme Antoine SANTANA (15, l'Espérance, bd de Roux, 13004 MARSEILLE) dont les clients de l'Imprimerie Roidot gardent un sympathique souvenir et qui ensuite s'établirent Artisans-Imprimeurs à Oran, et M. et Mme Claude Clerc ont la joie de vous faire part de la naissance à Marseille, d'EVA au foyer de leur petite-fille et fille Marie-Pierre MALON.

★
Béatrice WINCKEL a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur ELISE, le 28 mars 1980. Félicitations à maman Francine et à papa Jean-Jacques WINCKEL (9, allée d'Andrézieux, 75018 PARIS). Elise est la troisième petite-fille de M. et Mme Antoine VIVES (qui ont aussi un petit-fils), des anciens de la calme rue Littré et qui, aujourd'hui, habitent Rés. Castan, 3, rue Daniel-Sorano, 31130 BALMA.

Prêtre pour l'éternité

Que Dieu fasse tomber sur son nouveau serviteur tous ses dons pour que le rayonnement du jeune prêtre fasse de lui le guide de ses paroissiens vers une foi toujours plus profonde.

Après une année de diaconat, voici que l'abbé Philippe MAURIN a reçu de S.E. Mgr de Valence la plénitude du sacrement de l'Ordre. « Sacerdos in aeternum », il devient un élu de Dieu.

Le jeune prêtre est le fils du docteur Robert MAURIN et de Mme et le petit-fils de M. et Mme Albert MAURIN (« Chêne vert », A 6, 06340 LA TRINITE).

Tous les amis de KHEMIA seraient heureux de la présence de l'abbé à notre prochain 14 JUILLET.

Unis depuis un demi-siècle

En attendant le Diamant de l'Amour, en voici l'OR. KHEMIA partage la joie de ceux qui ont vécu ensemble près de vingt mille jours ; et aussi la joie de tous les leurs.

Les anciens du fbg Thiers, et particulièrement de la rue des Châlets, se réjouiront d'apprendre que M. Armand MARCO et Mme, née Carmen GARRIGOS ont célébré leurs noces d'or. Ils étaient entourés de leurs enfants, Juliette, d'Albi, Madeleine, d'Avignon, Armand, de Châteauroux et Michelle, de Beaune-la-Rolande (H.L.M. rue Léon-Viala, apt 878, 81000 ALBI).

Unis par Dieu et la République

A ces nouveaux couples, félicitations et vœux les plus fervents pour que, dans leur foyer, le meilleur l'emporte toujours. Et en ces temps difficiles, que Dieu (plus que la « conjoncture ») les aide dans leur vie professionnelle.

Le 12 janvier 1980, a été béni à ALES, le mariage de ALAIN LUNA avec Maryse DURAND. Le marié est le fils de M. et Mme Ange LUNA qui habitaient face au SACRE-CŒUR ; et Alain est enfant de chœur honoraire de M. l'abbé Vincent Péruffo. (Les Arbesses 6, 73300 ST-JEAN-DE-MAURIENNE)

★
Le 15 mars, CATHERINE MACABIAU et FRANCIS TOUZALIN ont reçu la bénédiction nuptiale à BAYONNE. Les parents du marié ont longtemps vécu au CAMEROUN. CATHERINE est la fille de Mme ROBERT MACABIAU, amie de toujours de KHEMIA (5, av. François-Faurie, 64100 BAYONNE). Cette maman commente, avec quelle émotion, ce mariage :

« Ma petite Catherine avait quatre mois quand son papa est mort ; mon fils 7 ans, ma fille Claude 6 ans. Avec l'aide de Dieu, j'ai pu mener à bien tout mon petit monde ; et aujourd'hui, alors que chacun a fondé son propre foyer, je peux dire comme un bon soldat : " mission accomplie " . »

★
Après Christine, fille aînée de M. et Mme Rémi NAVARRO (10, rue J.-P.-Béranger, 76190 YVETOT) c'est leur fille ELISABETH qui, en septembre 1979, s'est mariée à son tour... « Le temps passe ; mais quel bonheur de voir ses enfants heureux » écrit Mme Navarro.

★
Jean-René RELIAUD et Annick DURAND se sont unis devant Dieu dans la petite église de Cournon-Terral. Le marié est le fils de M. et Mme Jacques RELIAUD qui se sont fixés dans une partie d'un vieux château féodal, aménagé de leurs mains en 5 ans (La Tour Sarrazine, 34660 CournonTerral). Ils habitaient au fbg Thiers, 2, rue Racine ; Jean-Louis est le petit-fils d'Amélie RELIAUD-MANTOZ, vice-présidente de la Croix-Rouge, décédée en 66 ; il est aussi l'arrière-petit-fils de Pierre RELIAUD et de Mme, née Cécile ALIBERT... Cécile, premier enfant baptisé en l'église Saint-Vincent, le 18 mai 1848, fut la marraine de la Cloche « Cécile-Pierrette »... Depuis, Allah s'est emparé des lieux...

★
Le 12 avril 1980, se sont unis en la vieille abbaye St-Vincent de Marseille, le docteur Mireille DRON, fille de M. et Mme Roland DRON, apiculteur, de vieille souche alsacienne (3, traverse de la Seigneurie, 13009 MARSEILLE) avec le docteur Jean-Charles GONZALVEZ, fils du commissaire divisionnaire Emile-J. GONZALVEZ et de Mme (7, traverse de la Chaîne, 13008 MARSEILLE) et petit-fils de Mme Emile GONZALVEZ, sage-femme honoraire, et du rédacteur de KHEMIA et de Mme Joseph BERARD. Le Père J.-P. SORRAGI a prononcé une homélie d'une très haute portée morale.

★
Mme Grégoire TAMARIT (21, rue E.-Guyau, 31400 Toulouse) rappelle que son fils PIERRE-ANDRE a épousé Mlle Dominique TRINDADE, le 27 avril 79, en l'église St-Marc de Toulouse. Mme TAMARIT exploitait le garage « Electricité-Auto », 37, av. J.-Mermoz.

Ils nous ont quittés

Nos condoléances émues et notre pieuse pensée à toutes les familles accablées par une disparition ; nous pensons en particulier à ceux qui, jusqu'en 1962, avaient pensé dormir pour toujours dans la terre qu'ils ont tant aimée.

Le 25 mars est décédé, à TOULOUSE, M. Serge ESTEVE ; il n'était âgé que de 65 ans. Ancien élève de l'Ecole de SONIS et de l'école d'AGRICULTURE, très connu dans tout le Bel-Abbésis, il n'avait que des amis. Frère cadet de Robert, l'aîné, et de René, il était marié et père de famille ; sa disparition combien prématurée a désemparé tous les siens (1, impasse des Vergers, 31300 TOULOUSE-MIRAIL).

Le 4 janvier, est mort, à l'âge de 75 ans, M. Robert de Dietrich (château de Fayolles, Saussignac, 24240 SIGOULES). Beaucoup de Bel-Abbésiens se souviendront de lui : il exerçait le beau métier d'agriculteur-viticulteur, d'abord en collaboration avec sa grand-mère, Mme Demameville, puis avec sa belle-mère, Madame Grisot, et sa grand-tante, Mme Décron. A l'exode, il continua sa vocation dans le Périgord où il s'est éteint : il repose près de son père, le Docteur de Dietrich, qui s'était retiré chez lui. Il a eu de Mme de Dietrich une belle famille de huit enfants (voir « De Bel-Abbès et de partout »).



M. Aimé Viau (4, rue E.-Astier, 13120 SAINT-REMY-DE-PROVENCE) nous apprend la mort d'un fidèle de KHEMIA, M. René TORREGROSSA (12, av. E.-Sari, 20200 BASTIA). Vieille figure bel-abbésienne, sa femme, née Claire Trémellat lui avait donné deux enfants, Ginette et Jean-Pierre. Il fut à Bel-Abbès, un concessionnaire Berliet, apprécié de tous. C'est chez son fils, à ALERIA (20270) qu'il s'est éteint, âgé de 90 ans ; il repose dans le caveau de famille, à Roquevaire (13360), depuis le 19 avril. C'était un de nos fidèles lecteurs.



Mme Renée SOLES (179, rue de Dunkerque, 62500 SAINT-OMER) qui nous avait annoncé tous les morts de la famille LENDAIS de MERCIER-LACOMBE (voir n° de mars), après avoir perdu sa nièce Marcelle MEZALTARIN, a été frappée plus vivement encore par la mort de son mari, René SOLES, décédé le 13 avril, après une courte maladie ; hospitalisé, il avait demandé, pour Pâques, la sainte communion. Militaire de carrière, tant à Mercier-Lacombe qu'à ST-OMER, il était membre très actif des Associations d'Anciens Combattants, des Sous-Officiers de réserve et des Médailleurs Militaires ; il avait ramené à Saint-Omer, les drapeaux de Mercier-Lacombe qui avec ceux de Saint-Omer montèrent une dernière garde à l'église : René SOLES fut un modeste mais grand soldat.



Mme Louis ROCHE, née Edmée DELORME (43, les « Provençales », Poizat, 38320 EYBENS) nous écrit : « Nous émergeons avec peine de cette année 1979 qui fut très dure pour nous ; en effet, le 10 août, mon plus jeune frère Marc DELORME « trouvait la mort, à 46 ans, dans un accident d'auto à ABIDJAN, où il habitait. Et le 27 juillet, papa, Edmond DELORME, le rejoignait, après être resté alité plusieurs mois : il avait 82 ans. En fin d'année, maman perdait sa sœur, Mme Suzanne FAYE, qui habitait à Bel-Abbès, 22, rue des Châlets... » Une de ces grandes familles qui ont marqué notre ville de leur empreinte (voir « De Bel-Abbès et de partout »).



Après la mort tragique de M. THIBAUD, directeur de l'EMPIRE, après, naguère, la disparition du caissier du cinéma, Hector ANTON, voici que nous apprenons la mort du très sympathique « buraliste de l'Empire » : M. Elie FIMAT n'est plus : il est mort subitement à l'âge de 86 ans, le 21 mars ; ce fidèle des préceptes de la TORAH a reçu les derniers honneurs religieux au cimetière de CLICHY-SOUS-BOIS. Il gardait un attachement très fort pour sa ville natale, où ses parents s'étaient installés vers 1866 ; ses clients devenaient tous ses amis ; même les non-fumeurs se faisaient un plaisir d'entrer pour faire la conversation. Et les amis d'Elie FIMAT étaient de toutes confessions ; il était très attaché à une fraternité trop méconnue en Hexagone. (3, Allée du Verger, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS)



M. Georges FADDI (4, rue des Roses, 78250 MEULAN) et M. Roland FADDI (81700 PUYLAURENS) ont perdu leur maman, Mme Marie-Juliette FADDI dont le mari avait eu une réputation d'excellent forgeron à PARMENTIER. Mme Faddi est décédée le 6 janvier à Puy-laurens.

Mme Georges FADDI, née LOPEZ, M. et Mme René LOPEZ et M. et Mme Marcel LOPEZ (81151 MARSSAC) ont perdu leur père, Vincent LOPEZ, décédé en octobre 79, à l'âge de 84 ans et inhumé à 82390 ST-HUBERT-DE-DURFORT. Les vins de Vincent LOPEZ avaient une réputation flatteuse, bien au-delà de PARMENTIER.



M. Grégoire SEULIN (Plassac, 33390 BLAYE) annonce avec tristesse que Mme Philippe THIBOUT, née Augustine NEUMEIER, sa belle-sœur, a eu la douleur de perdre son mari, décédé le 28 mars après une longue maladie (chemin du Pradas, 34470 PEROLS).



M. et Mme Antoine VIVES, deux mois après la mort de leur père, Jean VIVES (voir KHEMIA de mars), viennent d'être encore accablés, eux et leurs enfants, par la perte de leur mère et grand-mère, Mme Antonia Vives, décédée à l'âge de 90 ans. Comme son mari, elle était originaire de LAMTAR (3, rue D.-Sorano, 31130 BALMA).

Mme Georges GERARDIN (La Ville-Dieu du Temple, 82290) a eu le malheur de perdre son mari, décédé subitement ; M. Georges GERARDIN, qui était cultivateur au Tesselah, était le frère du dentiste bien connu, René Girardin ; c'était aussi un fidèle de nos 14 Juillets. Et ses amis intimes, M. et Mme Paul Ducassou (villa Mek Erra, Oeyregave, 40300 Peyrehorade) qui nous annoncent cette disparition, disent tristement : « Nous ne le retrouverons pas »...



Mme Annie RABIER (28, rue de Varsovie, 30000 Nîmes), en fidèle collaboratrice, nous apprend, fidèle aussi à ses amitiés de jeunesse, le décès bien prématuré d'Anne JARGUEL à l'âge de 32 ans : elle était d'origine écossaise et avait donné à André JARGUEL, de Descartes, deux fillettes qui, à 8 et 11 ans, perdent leur maman bien jeune. Anne, décédée à Montpellier, repose à Béziers.

Mme RABIER nous annonce aussi la mort à Poitiers, le 14 mars, de Pierre BOUCHE, père d'Annie et de Jean-Pierre, qui habitait rue de la Légion.

Souhaitons à Mme RABIER, fille du général Thomas, d'envoyer à KHEMIA des nouvelles moins tristes de tous ses amis.



Mme J-Jean MUNOZ, née Suzanne FERNANDEZ (Roubia, 11200 LEZIGNAN) a eu le malheur de perdre sa maman, Madame Gratian FERNANDEZ, née Marie TRAVERSO, âgée de 84 ans ; elle est décédée le 8 février 1979. Son mari, mort en 1975, était employé à la maison H. GALVAGNE, pièces-auto, rue Prudon ; ils habitaient 4, rue du Soleil.



Albert NAVARRO annonce le décès combien prématuré de sa cousine, Mme Arielle TECLES, âgée de 34 ans, décédée à SETE le 21-2-80. Elle était la fille de M. et Mme Joseph SABUCCO, gendarme à Tlemcen et Oran, petite-fille de M. et Mme François MARTINEZ, pâtissier à AIN-TEMOUCHENT et de M. et Mme François SABUCCO, retraité SNCF, cité Perret, Bel-Abbès. C'était la nièce de M. et Mme Paul PASCAL, les pâtisseries de nos 14 Juillets à MARSSAC.



M. et Mme Antoine ORTIS-BASQUES (Bt A, 2° ét., La Reynarde, St-Memet, 13011 MARSEILLE) ont perdu leur oncle, M. Albert NAVARRO, décédé à PERPIGNAN, le 13 mars, à l'âge de 66 ans ; ses obsèques ont eu lieu à STRASBOURG où, depuis 1963, repose sa femme, née Carmen SEGURA. Il habitait 3, rue Lapérouse, au Mamelon. Après avoir été ébéniste, il devint gendarme ; il appartenait à une famille nombreuse de huit enfants. Son fils aîné, M. Robert NAVARRO, habite 11, impasse Descartes, Coulonges, 58000 NEVERS.



M. Louis TREUIL, 8, place de l'Archange, 13005 MARSEILLE, a perdu son frère aîné Gabriel, le 8 mars, mort à 82 ans. Engagé volontaire, à 18 ans, il fut un « poilu » courageux de la Guerre de 14-18. Il fut blessé et gazé et rescapé de la Medjerda en 17. Il se dévoua toute sa vie aux associations d'Anciens Combattants. Sur sa tombe, une longue allocution souligna le dévouement et la solidarité avec lesquels il se dépensa pour ses anciens camarades de tranchées et pour ses collègues SNCF. Que les fortes convictions religieuses de sa veuve, née Achard, la soutiennent dans son malheur.



M. René SAULNIER s'est endormi dans le Seigneur, le 24 janvier, âgé de 70 ans, chez ses enfants, M. André MESA et Mme née Claudette Saulnier (13, rue du Hameau de Cherpe, 86280 ST-BENOIT). Il est aussi le père de M. René-Claude SAULNIER et de Mlle Elisabeth SAULNIER. Sa veuve est née Claudette Ravier. Il laisse deux frères Albert et Geroges. Né à LAMTAR, il était bien connu à Bel-Abbès dans son atelier de carrossier, rue E.-Quinet. Depuis que le 41-39 ne répondait plus, il continuait son métier avec son frère Georges, Rés. Triviaux, Les Pins, 33560 CARBON-BLANC.



M. Joseph CARRETERO, toujours si dévoué à KHEMIA (7, avenue de Provence, 11100 NARBONNE) signale la mort, à Dunkerque, de son voisin de Narbonne, M. Maurice SOULEYRAC, 82 ans, dont les obsèques ont eu lieu le 11 avril à Notre-Dame des Champs de Narbonne. Cheminot à Bel-Abbès, il habitait avenue Fallières, gare de l'Etat... Il avait gardé la nostalgie de son temps de marin ; sur sa tombe, ses anciens frères d'armes se souvinrent. Souvent dans ses conversations avec M. CARRETERO, il parlait de cet autre marin, Pierre FILIO.



M. Albert MAURIN communique les décès suivants :

— M. Ovide BOUCHE (Les Palmiers, 171, chemin de St-Pierre-de-Féric), décédé le 31 mars à l'âge de 84 ans ; ancien exploitant agricole à Bou-Djebah, il était le frère de M. Constant Bouche et de Mme Lambert de Montpellier.

— Mlle CARASCO, 80 ans, bd des Moulins, Le Bretagne, 06200 NICE.

— Mme AUBERT, née Odette LOUSTALOT, institutrice honoraire, 36, av. Coste, 83100 TOULON.

— M. Auguste BOUSCARY, dont les vins étaient si appréciés, est mort à 78 ans. Château du Parc, 33580 MONSEGUR.

— M. François GABARON (85 ans), ex-exploitant agricole à TIRMAN, décédé en novembre dernier, à CARCASSONNE.

— M. René CAPDEVILLE (82 ans) décédé, le 18 décembre, à LA CALPE (Espagne). C'était un ancien des C.F.A. Les familles CAPDEVILLE, POTLET et COLIN sont endeuillées par cette disparition.

— A AIX-EN-PROVENCE, avenue Debussy, en son domicile, est décédé à l'âge de 69 ans, M. Marcel CHAPUIS. A la suite de ses parents, il fit prospérer ses vignobles de DESCARTES qui étaient très renommés.

★

Le 21 avril est décédée Mme Edouard MOREL, née Adeline ROBERT. Ses obsèques ont eu lieu en l'église St-Louis de HYERES. Elle a rejoint dans le caveau de famille son mari, décédé en 1968; Edouard MOREL, directeur de l'ECOLE MARCEAU, fondateur de l'UNIVERSITE POPULAIRE, et, aussi, vintificateur faisant autorité, est peut-être surtout l'auteur des CENT REGLES DE GRAMMAIRE qui ont ouvert la porte du Certificat à des centaines d'écoliers, et dont l'efficacité avait franchi non seulement le département d'Oran mais encore le fleuve Méditerranée. Mais c'est avant tout dans la région de Bel-Abbès et de Parmentier (où Adeline et Edouard étaient nés) que M. Morel et sa femme, «son ombre, effacée, émouvante», étaient connus et estimés de toutes les couches sociales des trois religions. Et les pionniers qui avaient fondé PARMENTIER étaient des MOREL et des ROBERT... Le rédacteur de KHEMIA qui, en 1968, avait perdu un ami, vient de perdre une fidèle correspondante. Les familles SERNA (10, rue P.-Mathou, 65200 BAGNERES-DE-B.), GUILLARD (11, rue Chateaubriand, 91000 COURCOURONNES), BERTRAND, ROBERT, LIMERAT, CAMBON, LEGREVE, THOMAS, DELAYDEN sont dans la peine. Que Dieu les soutienne.

★

Madame Emile BORGIET (St-Pardon-de-Vayres, 33870 VAYRES) a eu la grande douleur de perdre le dernier de ses fils, MILO, décédé le 22 Avril, muni des sacrements de l'Eglise. Milo a rejoint dans l'éternité son frère et son père. Madame BORGIET reste seule; depuis l'exode, elle n'a pu retrouver trace de beaucoup de parents et d'amis. Elle compte sur les lecteurs de KHEMIA pour l'aider dans ses recherches.

Le 14 Juillet tous à Marssac

De Bel-Abbès et de Pazloul

NICOLAS POMEL ? VOUS CONNAISSEZ ? — Issoire : une petite rue jouxte l'église célèbre St-Austremoine, la rue Nicolas-Pomel; un vieux collège, promu lycée, occupe cette rue; pour tous, c'est le lycée Pomel : j'y ai terminé ma carrière, en 68-70. Jamais je ne m'étais posé la question : « Qui était ce Pomel ? » Je ne l'ai pas posée au très sympathique proviseur... Depuis un immense lycée s'est construit ailleurs; la municipalité a des projets d'aménagement pour le vieux collège. Et, un jour, une question dans le quotidien régional : « Qui était Pomel ? » Réponse, une huitaine plus tard; un lecteur avait trouvé dans un gros Larousse 1900. Le titre annonçait : « Nicolas Pomel, géologue et homme politique. » Et, à ma surprise, je lus que si Pomel était né à Issoire en 1821, il était mort à DRA-EL-MIZAN en 1898; pas accidentellement au propre ou au figuré; mais en vieux pied-noir, en pied-noir par « déportation », après le 2 décembre 1851. Et le déporté devint, en 47 ans, un illustre enfant du pays : savant en botanique, géologie, paléontologie, mais aussi Président du Conseil général d'Oran, puis sénateur, avant de devenir Président de l'Ecole Supérieure des Sciences d'Alger; et auteur d'une dizaine d'ouvrages savants sur sa province d'Algérie, lui né en province d'Auvergne. Pomel un illustre « colonial », ressorti de l'oubli, grâce à M. AUBINAUD, du village haut-perché du Broc, familier des Larousse « retro », grâce au correspondant de LA MONTAGNE. Ressorti de l'oubli, alors que sa province a été bradée, il y a 18 ans.

Ce Nicolas Pomel, né en Auvergne, a-t-il fait souche en Algérie ? Peut-être un de ses descendants est-il parmi nos lecteurs ?...

★

REVOIR SANTA-CRUZ... — Une vingtaine de personnes de la région de Toulouse, conduites par notre dévoué Lucien GALVAN, firent partie du pèlerinage du 19 avril; parmi les Bel-Abbésiens, Mme Albert NAVARRO et son fils aîné, Michel. Notre ami Albert Navarro, mandataire de KHEMIA, était retenu par ses obligations postales. A Bel-Abbès, Mme NAVARRO redevenait, avec une émotion intense Annette GIL, élève du Lycée, et recherchait en vain son ancienne ville. Qu'elle soit remerciée d'avoir porté mes amitiés fraternelles à Senoussi MAMI.

Parmi les pèlerins, le vicaire général de Perpignan; il avait voulu connaître la ville natale de sa maman; il trouvait la

« belle ville » des récits maternels, ville quittée en 1914. « Maman avait raison. » Excellent fils !

★

DU COLLEGE MODERNE AU COLLEGE MARGUERITE AUDOUX. — Jean-Michel LOPEZ, ancien (et bon) élève du Collège Moderne, est maintenant le « Raymond Dassié » du Collège M.-Audoux de 18600 SANCOINS. Il envoie ses amitiés à ses anciens camarades. KHEMIA lui souhaite beaucoup de courage, car diriger un établissement scolaire, depuis le « faurisme » de 1968, n'est pas une sinécure.

★

CERCLE CULTUREL D'ENTRAIDE VISIGONDIN. — Ce cercle est animé par Mme Geneviève STRUDEL, chirurgien-dentiste honoraire (12, route de la Plaine, 78110 LE VESINET). Son grand-père, Ernest FABRIES, fut médecin militaire sous l'Empire; sa mère naquit à Bel-Abbès; elle épousa le capitaine STRUDEL, capitaine au 1^{er} Etranger, du temps de ROLLET... Son père, devenu lieutenant-colonel se couvrit de gloire pendant la Grande Guerre et mourut pour la France le 25 septembre 1915. Son grand oncle FABRIES a sa place dans la Galerie des Braves à Aubagne.

Mme Geneviève STRUDEL écrit une fresque de la vie d'une famille de Bel-Abbès : une histoire objective de notre temps. Et à la tête de son Cercle, elle fait du VRAI « social ».

★

Mme Marguerite MALET (La Chalosse, A 12, Cité Cuyès, 40100 DAX) a très longtemps habité avec sa maman, puis avec son mari et ses trois enfants rue des Docks, après la « Joyeuse Harmonie ». Et beaucoup de lecteurs se souviendront d'elle...

★

De Mme GNUVA, née Yvette CUNEO (7, rue de Bel-Air, 16000 ANGOULEME), ces belles phrases : « Dieu nous a donné la vie « pour faire revivre un passé merveilleux et plein de soleil... « Retrouver, sous les cheveux blanc du 14 Juillet, les sourires « de notre pays, pays que nous découvrons si peu dans cette « terre hexagonale de France... »

★

M. Raymond SERNA et Mme née Gilberte MOREL (10, rue P.-Mathou, 65200 BAGNERES-DE-BIGORRE) habitaient rue de France, aux Amarnas; il était comptable aux Etablissements ROCAMORA, machines agricoles; et de nombreux Bel-Abbésiens ont été accueillis dans la vie par le sourire de Mme Serna; elle était sage-femme à l'hôpital...

★

M. Louis TREUIL, 8, place de l'Archange, 13005 MARSEILLE) nous rappelle — ou plutôt nous apprend — que l'ECOLE DE SONIS a été construite par son père, PAUL TREUIL et ses oncles MICHEL et JEAN-BAPTISTE, entrepreneurs de travaux publics; ils étaient venus très jeunes, de leur Brive-la-Gaillarde natale, s'établir à Bel-Abbès.

★

M. et Mme DEBIE qui, au faubourg Thiers, furent les propriétaires de notre cher Nicolas HAMENSKY, dernier légionnaire à avoir reçu l'hommage suprême de la LEGION, en juillet 62, écrivent : « Il était très effacé et d'une grande gentillesse avec notre mère. En son absence, souvent prolongée, il « était maître de la villa et devenait jardinier éclairé; pour nos « enfants, il avait toujours des friandises en réserve... » Chez nous, en notre absence, pigeons et tourterelles croissaient et se multipliaient; il expliquait : « J'ai tué beaucoup de S... de Viets, jamais un pigeon ! » (Linxe, 40260 CASLETS)

★

M. Roger CULAS, directeur honoraire de l'Ecole VOLTAIRE (Le Tivoli, rue Sardou, 06110 Le Cannet) n'a pas oublié ses collègues, ses élèves, ses amis : il n'a pas la mémoire courte...

★

CONFRATERNITE... — M. Paul BENSOUSSAN, président de l'« Association des BEL-ABBESIENS de France » a assuré KHEMIA du soutien de son groupement : si tous les Bel-Abbésiens du monde se donnaient la main...

★

Le « petit » Marc CONDAMINE, que le rédacteur a connu comme voisin rue des Châlets de Mme et M. CONDAMINE, est aujourd'hui père d'une Mallory de 15 ans et demi, et d'une Nancy de 9 ans; la maman est née Renée MANCINO (Pressing, 29, rue Raussy, 30000 NIMES).

★

M. René ALBA (44, rue Daray, 06000 NICE), le propriétaire du CAFE DE FRANCE, place Carnot, se rappelle au souvenir de ses nombreux clients et amis; la terrasse de « chez ALBA », calme lieu de détente, en regardant la jeunesse aller et venir sur le boulevard...

★

Mme Louise ESPI, cité Sellier, Bât. C 2 apt A, 82000 MONTAUBAN, est ex-Algéroise, mais devient de plus en plus Bel-Abbésienne par la lecture de KHEMIA. Et je pense à ce pied-noir né à quelques dizaines de portées de pierre de notre ville qui me demandait : « Puis-je m'abonner, n'étant pas né à Bel-Abbès ? » Je lui répondis : « La naissance, c'est comme la naturalisation, il y a le lieu et le cœur. »

★

Mlle Henriette MARCELOT, ancienne élève de Fénelon, aujourd'hui Mme Alexis CARAYON, 14, Les Sabines, 69130 ECULLY, n'a pas la mémoire courte : elle salue ses anciens camarades... sans oublier ses professeurs.

★

Tous ceux qui ont été camarades de classe ou amis de jeunesse des enfants de M. et Mme ROBERT de DIETRICH (château de Fayolle, Saussignac, 24240 SIGOULES) seront heureux d'avoir de leurs nouvelles. Marie-Jo a épousé un agrégé d'Allemand d'origine normande qui enseigne à l'Ecole Européenne de Bruxelles. François, ingénieur en Electronique, a épousé une catalane ; il habite Barcelone ; avec un peu la nostalgie de la France. Le mari de Nicole, médecin colonel, a fait une carrière « coloniale » à travers l'Empire perdu. Michel est chirurgien-dentiste dans le Blayais. Yves professe le Droit à la Faculté de Bordeaux. Henri gère la propriété avec compétence. Le mari d'Elisabeth est resté fidèle à la terre périgourdine. Rose-Marie a épousé un architecte entrepreneur de Bâtiment sur le Bassin d'Arcachon.

★

DU COTE DU THEATRE. — Mlle Carmen PARRA (Le Magali, 2, rue Dr-Gonin, 06800 CAGNES-SUR-MER) nous apprend que sa sœur Hermine CASALEGNO, caissière bien connue du Théâtre, est morte voici déjà 5 ans ; quant à elle, elle a fait carrière à la pharmacie MARTINEU. Le sympathique pharmacien, une personnalité haute en couleur ; il avait comme ami le Commandant de la LEGION ROCHAS, père de huit enfants ; Mme Rochas et le Commandant avaient habité d'abord faubourg Thiers puis avenue E.-Quinet. Et Mlle C. Parra nous a donné des renseignements qui intéresseront les anciens amis de cette famille.

Le Commandant ROCHAS, décédé l'année dernière, et Madame ROCHAS (13380 PLAN DE CUQUES) ont eu huit enfants : Alain est lieutenant-colonel du cadre de réserve ; André qui a fait St-Cyr est commandant ; Hervé, professeur agrégé de pharmacie enseigne à la Faculté de Marseille ; Guy, chirurgien agrégé, chef de clinique à Paris ; le docteur Marie-Claire (Mme Cousin), femme d'un ingénieur I.B.M. habite Cagnes-sur-Mer ; Joël est docteur à La Réunion ; Joëlle est licenciée ès-lettres ; Yannick, également licenciée est rédactrice à la Préfecture de Pontoise.

★

Tous ceux qui ont eu des relations avec la LEGION n'ont pas oublié l'extrême amabilité du lieutenant-colonel LIGNEZ ; Madame Marcelle LIGNEZ (1, rue Dr-Derouan, 86100 CHATELLE-RAULT) nous apprend qu'il est mort en 1970. Leur fils — un élève très attachant — est professeur après avoir passé, à Poitiers, une licence de physique et chimie et une maîtrise de chimie.

★

ARIANE DE KOUROU. — M. et Mme Joseph LOPEZ (Duplex 18, Cité Manil, 97130 KOUROU) nous disent que le 26 décembre une clameur s'est élevée en même temps qu'Ariane!... Car on n'y croyait guère plus!... Kourou, construit pour Ariane, ne vit que par Ariane. Beaucoup de pieds-noirs, là-bas. Joseph LOPEZ a une exploitation d'élevage bovin à 16 km de KOUROU ; Mme LOPEZ est secrétaire de la Société qui gère tous les espaces verts de la Guyane. L'avenir du département 97310 ? Il y a de l'indépendance dans l'air : si Ariane pouvait la dissiper aux 4 vents ! (Ecrit avant le dernier « Tchoufa »).

★

Une lettre de M. Raymond CHAMPIGNEUL (23, bd de Comminges, 31800 ST-GAUDENS) a, hélas, une teinte générale de nécrologie. Fils d'une famille très connue du faubourg Thiers, il rappelle que son père EMILE, ancien Président du Conseil des Prud'hommes, mourut à Bel-Abbès, en 1957, la veille de ses 90 ans ; les trois dernières années de sa vie avaient été accablées par la mort de sa fille, en 54. Mlle Marcelle Champigneul qui avait formé en musique et en chant des générations de lycéens et de collégiens ; elle n'avait que 59 ans. Sa mère, née Véronique DOERFLER, lui survécut 9 ans : elle mourut à Toulouse, en 1963, âgée de 91 ans. C'est le chanoine VALLARINO qui bénit en 1945 le mariage de Raymond CHAMPIGNEUL avec Odette PRADIER, en l'Eglise de TIRMAN. Leur neveu, Gérard SCHWAL, ancien élève de Sonis, enseigne à Bordeaux (10, av. de la Marne, 33400 TALENCE) et leur nièce, Mme Valadas, née Schwal, enseigne également (Barlefer Berson, 33390 BLAYE).

★

UNE OPINION AUTORISEE. — M. Quentin BAUDOIN (4, rue de Fontenay, 78000 VERSAILLES), éditeur de Théologie et de

Sciences religieuses et expert reconnu en ces matières a été, jusqu'à sa mort, en relations suivies avec l'abbé DELMAS qui plusieurs fois lui avait demandé son opinion sur ses articles bibliques. Et M. Baudoin m'écrit : « Sa théologie et son érudition « biblique étaient des plus sûres : de toute évidence, un prêtre « remarquable. »

★

FIDELE A SANTA-CRUZ, malgré quelques ennuis de santé, M. Christophe DOMINGUEZ (4, rue des Fleurs, 68850 STEFFELFELDEN) est allé le 15 mai au pèlerinage de la Vierge de Santa-Cruz.

★

LES PREMIERS MARIÉS A N.-D. DE FATIMA. — Les premiers à être mariés par l'abbé F. DELMAS dans son église furent M. Yves FERRARIS et Mlle Gisèle ALZAMORA dont les parents tenaient place Béruguas le « Bar de l'Océan » (M. et Mme François Alzamora habitent maintenant av. du Loup, Arbizon C, 64000 PAU). M. et Mme Yves FERRARIS sont à 64140 BILLERE, 2, rue de Rouen ; Yves est attaché à la Banque de France de PAU, l'aînée de leur fille Sandrine est passionnée de danse classique ; la cadette, Frédérique, 12 ans, est « fana » de tennis et de basket. Sonia, sœur de Mme Ferraris, est mariée à un pied-noir marocain, Philippe Baudelot, et ils vivent à Montréal ; ils ont un garçon, François, et deux filles, Karine et Sonia.

★

QU'EN PENSE JESUS ? — Jésus ALCARAZ (3, rue du Champ-Chardon, 10100 RUMILLY-SUR-SEINE) se souvient de sa classe de troisième au Collège Leclerc, « l'année où il avait tant neigé ». Son professeur se souvient de l'inspection générale de M. Bocagnono — tout en noir, sérieux comme un ministre soviétique ; pas le genre du professeur ; explication de texte ; soudain une question : « Qu'en pense Jésus ? » L'inspecteur sursaute ; M. Dassié lui souffle : « C'est le prénom de l'élève devant vous ! » Enfin, M. BOCAGNONO sourit... et la laïcité est sauve !

★

PROMOTION DANS LA GENDARMERIE. — M. Emile OLIVER a quitté la Brigade de ST-ANDRE-DE-CUBEZAC (33240) pour prendre le commandement de la Brigade de Bordeaux-Bastide, 253, av. Thiers. Mais, en attendant la retraite dans 4 ans, son adresse civile est toujours : route de Plagne, SAINT-ANDRE-DE-CUBEZAC (33240).

★

Mme Michel BOUILLE (36, rue de la Paix, 66700 ARGELES-SUR-MER) fut, à Fénelon, l'interne Paule BURY de MERCIER-LACOMBE. Son papa était originaire de Détrie et était le frère de sœur ROSE-THERESE qui enseigne quelques années à Fénelon. Le frère de Mme BOUILLE, Norbert BURY, qui fut un gentil petit élève de Sonis, habite Béziers.

★

M. Gaspard TRITSCHLER (20, chemin St-Henry, 84000 AVIGNON) ancien attaché à la BANQUE de l'ALGERIE (Française...) écrit : « C'est avec plaisir que je m'aperçois que, tout comme « moi, vous n'avez pas tourné la veste. Nous ne pouvons oublier « le mal que nous a fait la Grande Zohra. En somme, nous « sommes des réfractaires... »

★

M. Gilbert GAILING (82500 BEAUMONT-DE-LOMAGNE) lui aussi n'a rien oublié, et il est peiné par certains qui « perdent l'esprit de chez nous » et qui n'apprennent pas assez à leurs enfants ce que fut « notre belle Algérie ». Et « il se pose parfois des problèmes en entendant et lisant les « Français ». Cher ami de MERCIER-LACOMBE, KHEMIA luttera toujours contre les tourneurs de page...

★

Je pense que Christian MONDEJAR (Ecole de Norolles, 14100 LISIEUX) a une plume et une mémoire propres à écrire ses souvenirs de là-bas ; ses parents habitaient avenue Gallieni ; et il se souvient que de son balcon, il voyait un professeur du Lycée Laperrine, « aux cheveux fous et au sourire narquois, qui, « musette en bandoulière, allait faire son marché avant de « regagner les rives de la Mekerra ». Bien vu !

★

Mme BAGIOLI-WEBER, Ecole publique de St-Sauveur, 31150 FENOUILLET, écrit : « Je suis née à Bel-Abbès, j'ai fait mes « études à Fénelon, et je garde au fond de mon cœur, comme « beaucoup de déracinés la nostalgie de la terre natale. » En lisant KHEMIA, elle se retrouve « en famille ».

★

M. et Mme Rémi NAVARRO (10, rue Béranger, 76190) avaient souffert du silence de KHEMIA après la mort de son Fondateur, car les nouvelles de là-bas leur manquaient ; ancien professeur à l'Ecole d'Agriculture, M. R. NAVARRO enseigne, depuis 1962, au Lycée Agricole d'Yvetot. Il avait fait du scoutisme avec l'abbé PERUFFO, puis avec l'abbé ABADIE qui, ensuite, maria M. et Mme Navarro. Ils ont deux filles et un garçon (voir « Unis par Dieu »).

M. Charles DORMOY (26, rue de Bézis, 47000 AGEN), ingénieur agricole, œnologue, est un ancien du faubourg Thiers et salue tous ses amis. Etait-il encore là-bas quand la place Thiers s'est appelée PLACE SALAN ? Quelques jours seulement, hélas !



Les parents de Mlle Yvette CERDAN étaient nés à Bel-Abbès, et, par eux, elle avait appris à aimer leur ville ; son cousin, Eugène MANZANO, l'a encore fortifiée dans ses sentiments probel-abbésiens (Lycée J.-Durand, rte de Bazeres, 11400 CASTELNAUDARY).



M. et Mme Hippolyte LEROY (La Tour des Ferrages, 83160 LA VALETTE-DU-VAR) ont enseigné à DESCARTES en 1941 et 1942 ; ils étaient voisins-mitoyens du chanoine CAPARROS qu'ils aiment revoir à Lourdes. Parmi une très longue liste de leurs amis, je détache D. Marc BOUSSER, le chanoine JOBERT, de Mostaganem, Mgr MERENS, M. SANANES, M. RICHTER, etc. Et M. et Mme LEROY lisent toutes les publications qui leur rappellent le passé.



Maître A.J. VOITURIEZ, avocat très connu au barreau de Bel-Abbès, nous parle de ses enfants. Son aîné, Patrick, ancien de Laperrine, enseigne les mathématiques au collège Stanislas de NICE ; il a son propre fils en Côte d'Ivoire comme ingénieur I.N.S.A. Geneviève est mariée avec Gilbert Reynaud, fils des pépiniéristes ; elle enseigne au collège de Fréjus. Jacqueline est kinésithérapeute à Toulouse. Marie-France a épousé Jean-Pierre Théron de Lamtar et Bel-Abbès ; ils habitent Portets près Bordeaux et font fructifier un important vignoble ; ils ont deux enfants. Jean-Louis est kinésithérapeute ; marié à une Parisienne, ils ont deux enfants (Ciel de Provence, av. Grinda. 06000 NICE).



Lorsque Yves ROUSSEL était toujours en Martinique, il avait fait un pari avec un ami : selon lui, Napoléon III aurait séjourné au château Bastide, à une date qu'il ne pouvait préciser ; il écrivit au maire de notre ville et il reçut une lettre manuscrite de M. Raymond DASSIE, très précise, datée du 2 février 1958. Napoléon III est arrivé à Bel-Abbès, le 16 mai 1865, vers 15 heures ; il a visité le château Bastide vers 17 heures ; mais il a passé la nuit à la Subdivision devenue la Sous-Préfecture ; est reparti le lendemain 17 mai 1865... Précis comme tout ce que faisait mon Proviseur... Quant au pari ? !...



QUE SONT DEVENUS MES CAMARADES ? — Georges MERCY, 7, place des Arcades, 26110 NYONS, serait heureux que ses anciens camarades de Sonis se manifestent pour lui permettre de les saluer à l'occasion de ses déplacements. Dans le même esprit, Robert SABUCCO, Garage Renault, 31210 MONTREJEAU, serait heureux si les anciens de Sonis de sa région pouvaient se réunir. Je pense que KHEMIA pourrait, à l'avenir, publier noms et adresses des anciens de SONIS, FENELON, LAPERRINE, LECLERC, ST-EXUPERY désireux de « communication ».

Et j'apprends que le dimanche de Pentecôte, la Directrice de l'Institution Champfleury à Avignon a été heureuse d'accueillir les anciennes de Fénelon. J'aurais aimé annoncer cette rencontre dans le numéro de mars...



MADAME TUR RETROUVEE. — Ma femme et moi avons demandé : « Qu'est devenue Madame TUR ? » Une bonne dizaine de réponses. Entourée de l'affection de sa sœur (Mme ORTEGA, la charcutière de la rue Racine), de sa nièce et son neveu (M. et Mme Manuel JORGE, les charcutiers du Marché couvert), elle porte allégrement ses 84 ans dans leur Hôtel de la Côte Bleue à 34400 LUNEL. Elle ne doit pas rester inactive, et le chef de l'Hôtel doit souvent la consulter ! M. et Mme JORGE ont trois fils. Jean est à l'Ecole des Ingénieurs de Lyon, il a épousé Mlle Lucette Hazollier et ont une petite Sophie de 5 ans. Gérard est ingénieur électronique à Paris. Le troisième fils termine ses études de pharmacie... Petite Sophie et Mme TUR doivent être les meilleures amies de la Côte Bleue...



UN AMI DE JEAN BRUNE. — C'est M. Sylvain GUZMAN qui, pendant la dernière guerre, était dans la même unité que l'écrivain mort en exil et ils s'étaient liés d'amitié. Celui qui allait devenir l'écrivain que l'on sait « avait un pétillant tempérament d'artiste, et j'admire beaucoup ses talents de dessinateur, de caricaturiste et de chansonnier. » Et pour lui, la lecture de JEAN BRUNE a une résonance bien particulière (9, rue Dr-Schweitzer, 81100 CASTRES).



Mme Marie-Louise MARTIN-DUCHEMIN, dont on lit dans ce numéro son récent voyage fbg Thiers, habite 09100 PAMIERS, rue des Cheminots ; son mari est bel-abbésien ; ils ont deux enfants, Véronique, 14 ans, et Eric, 13 ans ; elle est la deuxième fille de M. et Mme René DUCHEMIN, les boulangers si estimés du fbg Thiers (10, chemin F.-Poulenc, apt 2818, 31300 TOU-

LOUSE). Leur fils Michel, marié à Pascaline RUIZ : deux enfants, Philippe, 10 ans, et Pierre, 4 ans, habitent Toulouse-Lalande. Andrée, la fille cadette devenue Mme Mouret (il est Toulousain) a un petit Stéphane, 6 ans...

Une question, cher M. René DUCHEMIN, le pain toulousain vaut-il votre, notre pain ?...



SONIS, MEDECINE, AVIATION. — Tous leurs clients, leurs amis, ont gardé un excellent souvenir de M. et Mme Pierre LACHEZE, commerçants rue Montagnac ; ils reposent pour toujours à ALBI. Leur fils, le Docteur Robert Lachèze et Mme née Jeannine LOUBARESSSE habitent 72, rue des Docteurs-Charcot, 42100 ST-ETIENNE. Le docteur a gardé des souvenirs aussi vivants que nostalgiques de sa vie bel-abbésienne. Il a passé près de dix ans à l'Ecole de Sonis ; il y est entré en 1923, dernière année de direction de M. Brousse et a terminé ses études en 1933, M. R. GUETON étant directeur. L'abbé MUNOZ, héros de la Grande Guerre, faisait les cours d'Instruction Religieuse, mais « nous ignorions les avantages de l'éducation sexuelle »... L'abbé était aussi chef de la troupe des Scouts de France. Enseignaient alors à l'Ecole : MM. BLOT, LABACHE, BONNERY, GODARD, de SEVERAC, CLOIX, AUJOULAT, père du futur ministre de la Santé... Les grands fréquentaient la Préparation militaire au Quartier Viennot, sous les ordres du Sergent ROUX ; à l'étage supérieur régnait le Général ROLLET. Les dimanches, tir au fusil et au F.M. à KAMESSIS, ou bien sac au dos, Bel-Abbès-Palissy A.-R.

Ensuite, ce fut le Centre Hospitalier ; son patron, le Docteur RAYNAL ; les docteurs REGNIER, MUNERA, GARCIA, CHAPUS... L'Hôpital F.-Robert (médecin-colonel MARTIN) ; l'annexe du TELAGH, 110 lits.

Et aussi, le CLUB AERONAUTIQUE — le C.A.B.A. — avec les ALBERGE, CAZANIOL, AYRIBIER, le mécanicien OLAYA dit Pépito...

Très souvent, dans son bureau de Directeur de l'Hygiène de la ville de ST-ETIENNE, le Docteur redevient, en pensée, l'élève de Sonis, l'adolescent de Kamessis, le jeune toubib de la Légion...



Messages, Recherches...

M. ALBAN-ROBERT FILLLOL, 1, rue Réaumur, 66350 TOULOUSES, l'auteur de VITRAIL D'AMES, envoie son amical souvenir aux Télaghien, Bel-Abbésiens et Oranais qu'il a connus.



Rappelons que la Chronique des Français d'A.F.N. paraît maintenant les mardis et vendredis dans l'AURORE sous la direction du dévoué RENE ATTARD (37, rue du Louvre, 75002 PARIS, pour tout envoi).



Excuses à Mme René SOLES que j'ai appelée Soler dans le numéro de mars.



AURELIEN CARRILLO (213 E le Plateau la Duchère, 69009 LYON), qui rêve encore du S.C.B.A., souhaiterait recevoir des coupures de presse et des photos du S.C.B.A. des années 50 — et même avant. Les envois seraient photocopiés et retournés aussitôt.



M. Marcel HUTTER (« Les Ormeaux », 14, bd du 11-Novembre, 83100 TOULON) qui a vécu 45 ans au fg Thiers serait toujours heureux d'avoir des nouvelles de ses compatriotes.



Les fidèles de KHEMIA suivants envoient leurs souvenirs à leurs amis et seraient heureux d'avoir de leurs nouvelles :

— Mme Raymonde SERRIERE, rue G.-Clemenceau, 73190 CHALLES-LES-EAUX.

— M. P.M. OLLIVIER, 65100 OMEX-LOURDES.

— Mme Paul TARRISSE, 7, av. Gaston-Bertier, B.P. 19, apt 1177, 77120 COULOMMIERS.

— M. et Mme Jean VIUDES, parc St-Jean, 1, impasse Richier, 34500 BEZIERS.

— M. Armand LABASSE, 32, rue de Gajac, 47300 VILLENEUVE-SUR-LOT.



Voici les NOUVELLES ADRESSES de :

— M. François GINOUX, rés. Eden, place J.-Moulin, 74200 THONON-LES-BAINS.

— M. Gabriel CHAPUIS, 26, rue A.-Briand, Offemont, 90300 VALDOIE.

— M. François BISCAINO, bât. D E, Les Acacias, 13700 MARIGNANE.

— M. et Mme Paul LABORDE-CASADO, Les Granges, 65100 LOURDES.

— M. et Mme André SERRANO, 16, place des Martyrs, 31220 CAZERES.

— M. et Mme Jean SEGURA-MARCO, Crédit Agricole, 12, mail Est, 45340 BEAUNE-LA-ROLANDE.



Mme Yves FERRARIS, née Gisèle ALZAMORA (2, rue de Rouen, 64140 BILLERE) qui habitait place Béraguas, bar de l'Océan, recherche ELIANE HERNANDEZ, ex-rue Duquesne, dont elle ignore le nom de son mari.



Mme Geneviève MERLE-MARSAN, 46, rue J.-Jaurès, 72100 LE MANS, recherche des renseignements sur ses arrière-grands-parents, les parents de ses grands-mères, Mme CHANFREAU, née Eugénie DUTILLEUL à VALMY, et Mme MARSAN, née Léa CABIAC à TENIRA.



La voisine d'une abonnée de KHEMIA a retourné le numéro de mars, sans enveloppe d'envoi, ni son nom et adresse de voisine, avec une note: « Partie sans laisser d'adresse, voyage « toute l'année chez ses enfants et ses amis. »... Récompense à qui... rapportera la voyageuse, ou la voisine embarrassée par le courrier de la voyageuse!!!



Mme GANIVET, née Jeannine SAMSO, fille des horlogers (2, rue de la Méditerranée, 66300 POLLESTRES) aimerait avoir des nouvelles de SYLVIANE ANTON, née le 2 novembre 1946; dernière adresse connue: boulangerie, 06980 SIGALE.

Ceci peut être utile...

Cette Chronique, comme toutes les autres, est rédactionnelle, libre et gratuite.

CONFIDENTIEL, trimestriel (B.P. 167-16, 75764 PARIS CEDEX 16. Veut rompre, et rompt le silence contre toutes les « Vérités » officielles. 80 pages.



Tous ceux qui sont passionnés par GARANBANDAL doivent contacter M. et Mme Albert NAVARRO (60, allée Bellefontaine, 31300 TOULOUSE). Timb. réponse.



M. A.-R. FILLOL (1, rue Réaumur, 66350 TOULOUGES) peut toujours envoyer son beau VITRAIL D'AMES, dédié; poésie de pied-noir. 24 F. CCP 313972 BORDEAUX.



DIFFUSION DE LA PENSEE FRANÇAISE, EDITION DE CHIRE, 86190 VOUILLE. Demandez le catalogue des LIVRES; des auteurs qui défendent les TRADITIONS.



MAGNIFICAT (11, av. V.-Hugo, 95600 EAUBONNE). Numéro du 4^e trim. 79: pour l'adoption, contre l'avortement. Toutes les adresses utiles.



LES ROUTIERS, 7, rue de l'Isly, 75008. Un éditorial de François de SAULIEU, en février: « LE TEMPS DU MEPRIS » (gouvernemental envers les journalistes...).



SCOUTS D'ORANIE, contactez René PAYA, Les Cèdres, 5, rue Buffon, 38200 VIENNE. Tout sur le scoutisme du souvenir.



L'ECHOO (avec l'accent!) de l'Amicale des Oranais des Bouches-du-Rhône, 81, rue Sainte, 13008 MARSEILLE. Information, Informations...



LA VOIX DU CITOYEN, 92, bd Diderot, B.P. 39, 75563 PARIS CEDEX 12. Pour la défense et le respect de nos droits; de nos droits de citoyen.



ANTENNES (E.F.S.O., 52, rue Poullain-Duparc, 35100 RENNES) a « repiqué » le « Bilan Sacerdotal » du Chanoine D. VAL-LARINO. Confraternellement merci!



A.D.I.A.D. Association des anciens détenus politiques, 26, rue St-Joseph, 75002. Les hôtes forcés de Bel-Abbès, etc. Par la grâce de GRANDE ZOHRA.



L'OPINION INDEPENDANTE, 9, bis, place Ste-Foy, B.P. 110, 47000 AGEN. L'INDEPENDANT DU CENTRE, B.P. 157, 58006 NEVERS CEDEX. Vraiment I.N.D.E.P.E.N.D.A.N.T.S. Heureux Agenais! Heureux Nivernais!



ANCIENS DU COLLEGE N.-D. DE FRANCE, ORAN, contactez le secrétaire de l'Association, Emile CARRASCO, 26, rue des Fauvettes, 31520 RAMONVILLE-ST-AGNE.



L'ENFER DES HOMMES, un livre sur les racines fumantes des guerres 39-45, nos « Evénements », etc. 60 F à l'auteur adjudant-chef (E.R.) Clément GAUTHIER, 54, rue des Pivoines, 31400 TOULOUSE.



CREDO. Soutenez JEAN-PAUL II contre les vengeurs des Théologiens hérétiques: adressez-vous à l'ami de KHEMIA depuis toujours, Jacques PLACON, délégué général, 5, allée Corot, LA CELLE-ST-CLOUD.



RELAIS, « Le Christ aux jeunes » (N.-D. de la Groulais, 44130 BLAIN), n° 33: excellente étude de V. Caselli sur SAINT-JEAN-BAPTISTE de la SALLE.



AFRICA NOSTRA, DIFFUSION PIED-NOIR (6, rue Paladilhe, 34000 MONTPELLIER) a organisé du 9 au 16 mai 1980, à la MAISON DU RAPATRIE de Montpellier, et en collaboration avec elle, son premier grand SALON: Peintures, Sculptures, Céramiques, Photographies, Livres. Il a eu un grand succès.



Dans le CARILLON JOYEUX, bulletin paroissial de « notre » MARSSAC, directeur: connu, n'est-ce pas... Un éloge de la SOUTANE qui date de mars 1904, par FERDINAND BUISSON devant les Députés; ce frère-maçon spécialisé dans la « destruction » de tous les ensoutanés, proclamait: « Cet habit religieux est une force... Quand l'homme aura déposé cet uniforme... il n'aura plus de règle. » Ce Ferdinand-là fut un prophète: Jean-Paul II aurait dû le citer; enfin LE CARILLON JOYEUX s'en est chargé!

N'habitent pas à l'adresse indiquée

...Et beaucoup sont retrouvés, grâce au dévouement de certains: à eux, merci. Mais prévenez bien KHEMIA si vous déménagez même trois maisons plus loin... Je recherche l'adresse précise actuelle de Jean HOUDOT-SAES, 80000 AMIENS. GASTON KATAN, 13004 MARSEILLE. M. et Mme RICHTER, 59300 VALENCIENNES. AGRES-UBASSY, 37100 TOURS 2.

La STELE DE TOULON — KHEMIA a versé son obole - 250 F - au Comité de la Stèle; elle a été inaugurée le 16 Mai.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

CAMERONE 1980 à PONT-DU-CASSE d'AGEN, par Charles DORMOY.



2 NOVEMBRE 1960, 5 heures (du matin), les baïbouzes sonnent: « Vous êtes expulsé »... par Antoine CERDAN.

DERNIÈRE MINUTE

JUBILÉ SACERDOTAL — Le mardi 8 Juillet sera célébré à PAU le jubilé des 50 ans de Prêtrise du chanoine Ernest MAS, ancien Econome-Supérieur de l'Ecole de SONIS; curé de la Paroisse Saint-Vincent. Pour tous renseignements, contacter l'abbé PEREZ, curé de l'Eglise Sainte-Bernadette, 64000 PAU.

Le 14 Juillet tous à Marsac